

MLR
1771

Lettres ouvertes aux Ecrivains de Belgique Publication trimestrielle
32e année - nr 128 octobre-novembre-décembre 1984

Cent vingt-huitième

LETTRE OUVERTE

aux Ecrivains de Belgique



Equinoxe de l'automne 1984.

Mes chers confrères,

Un ami m'a houspillé parce que je n'ai pas parlé d'un ouvrage dont j'ignorais l'existence ! Pour répondre à ce traitement injuste, je me suis donc mis à feuilleter ce "Dictionnaire des littératures de langue française", lancé par Bordas et dont le tome premier vient de paraître. Il offre cette particularité que la liste traditionnelle des noms s'y trouve entrelardée de textes consacrés, soit à un auteur privilégié, soit à un sujet d'ordre esthétique.

Les surprises ne manquent pas. Ainsi, parmi les auteurs, voici Charlemagne qui, nous dit-on, ne savait ni lire ni écrire, mais inspira tout un cycle de romans délicieusement absurdes. François 1er, est admis à cause de sa sœur Marguerite et de son grand-oncle Charles d'Orléans. De plus, il a chanté, fût-ce par personnage interposé, "Comme la plume au vent". Le roi Dagobert m'a manqué. En mettant sa culotte à l'envers, il fut un précurseur de l'anticonformisme très à l'honneur dans le bouquin ; et n'a-t-il pas inspiré une chanson plus populaire que les écrits charlemanesques ?

Parmi les sujets traités, allant de la Bible à la Dame à la licorne, les concepts abstraits sont d'une importance capitale. En effet, la littérature n'est plus ce qu'elle était hier, le produit plus ou moins heureux de l'imagination d'un individu, avide de le communiquer à — je n'ose pas dire ses semblables parce qu'ils le sont si peu — d'autres congénères. Cet exercice a perdu sa simplicité première. La focalisation, la connotation, la description, l'aspect, que sais-je encore, nous éclairent enfin sur les problèmes de l'écriture. Par exemple, la

144/1
12

focalisation détermine trois attitudes par rapport au réel, d'où une typologie en trois termes, allant de la focalisation zéro à l'interne, puis à l'externe. J'ai été ravi de l'apprendre. Je ne vais pas vous dénombrer les vertus des autres vocables, de peur d'en diminuer le signifiant, qui dépasse largement la signification. Un simple mot comme aspect pose le problème de l'aspectualisation, connexe de la spatialisation. Il faut tenir compte de la scientificité de la sémantique, cette base du langage dûment servie par la sémiologie, la sémiotique, la sémasiologie, l'onosmosiologie, la lexicologie, la fonction narrative, et autres ressorts de l'écriture, fragilisée en exercice herméneutique. Humble ouvrier des lettres, je me sens fier d'être l'objet, à cause de mon modeste travail, de cogitations à ce point impressionnantes.

J'avais gardé pour la bonne bouche le chapitre réservé à la Belgique. Je vous dirai tout de go que j'ai été agréablement surpris. L'officiante s'appelle Françoise Lalande. A la lire, je la suppose jeune, fraîchement sortie de l'Université, armée d'un de ces diplômes qui lui permet de dispenser sa savante ignorance à d'autres jeunes. Peu importe que ceux-ci s'en fichent. Adeptes de la civilisation des computers, ils songent de moins en moins à encombrer leur cerveau d'un tas de foutaises qui, en cas de besoin, leur sont fournies en poussant sur un bouton.

Convaincue que l'audace sourit aux fortunés, la Françoise débute en frappant un grand coup. Elle déclare la Belgique monstrueuse. A cause d'un nouveau statut accordé à des régions liées durant des siècles ? L'histoire ne semble pas être son fort. Ne parle-t-elle pas de "l'occupant hollandais" ? Eh, eh ! cela vous a un petit air 1914-1918 ou 1940-1945. Etions-nous "occupés" quand les représentants du Sud siégeaient avec ceux du Nord — et ce quinze ans durant — aux Etats Généraux, et que les discussions s'y faisaient volontiers en français ?

L'historienne à la manqué sa fait pythonisse en affirmant : "Ce n'est un secret pour personne que les structures de l'actuel Etat belge sont en train d'éclater". Modeste, elle nous laisse sur notre faim en omettant de dire ce qui sera mis à la place. Je le regrette car cela pose des problèmes, je pense par exemple cette dette publique, majestueuse à force d'être énorme.

Mais il est temps de passer aux lettres. En les abordant seulement à partir de 1830, quelle économie de travail et de papier ! Généralisé, ce système ferait débiter la littérature italienne en 1861 et l'allemande dix ans plus tard. Sans remonter à la complainte de Sainte Eulalie, supprimés l'Hennuyer Froissard et le Flamand Commines, la cour de Marguerite de Bourgogne et autres modestes apports aux lettres

françaises ! Fini tout ce fatras ! Et vivement un bon petit résumé conçu dans la ligne habituelle de ces travaux : on prend l'armature d'un texte existant, on l'élague de quelques noms devenus sans résonance et l'on y ajoute une bonne dose de nouveaux en chouchoutant les jeunes espoirs.

Notre nouvelle étoile critique abonde en primeurs. Le vieux lecteur de textes que je suis, toujours attentif au travail des jeunes, me voilà sonné par tous ces talents dont je n'ouis jamais prononcer le nom. Mais en dehors de l'apport "Belgique" j'ai compris l'esprit de l'ouvrage entier, où 29 lignes sont consacrées à Max Elskamp et 120 à Christian Dotremont. Cela dit tout.

La presse, me semble-t-il, a réagi faiblement. J'ai lu deux opinions favorables : Jacques De Decker, très satisfait — dame, mettez-vous à sa place ! — Jacques Franck, si fort touché par la réception parisienne qu'il vante même un humour très caché. D'autre part, Alain Germoz ("Pourquoi pas ?") et Jean-Baptiste Baronian ("Le Vif") se sont montrés féroces. Ils s'exagèrent l'importance de ces exercices. Qu'ils se rassurent. Dans deux ou trois décennies, à peine quelques noms surnageront car le Temps est un juge qui n'a cure des magisters contemporains, des sérieux comme des loufoques.

ROGER AVERMAETE.

BLOC-NOTES

Coxyde a été le théâtre d'une manifestation insolite, dont on n'a pas saisi, je crois, toute l'importance. Des Wallons et des Flamands se sont réunis dans ce patelin balnéaire et ont fraternisé sur différents registres, entre autres en gastronomie, avec un succès énorme.

Comme les contacts à un échelon inférieur n'ont jamais été rompus, ainsi que l'attestent tant de patronymes, il suffirait qu'ils montassent à un degré supérieur, j'entends celui de la cervelle, pour mettre en sérieux danger les mesures communautaires patiemment cogitées par les sages qui nous gouvernent, et dont le populaire n'apprécie guère les bienfaits. Songeons aux conséquences possibles. Des ministres, des secrétaires d'état, des commissaires, des commissaires-adjoints, des conseillers, des attachés, des chargés de mission, des fonctionnaires, depuis le directeur général jusqu'à l'huissier, tous communautaires, seraient réduits au chômage alors que tous ces vaillants sauveteurs de l'Etat, sont justement là pour le combattre et le prouvent par leur seule présence.



Si les Biennales Internationales de Poésie se déroulent pour la première fois à Liège, c'est à cause de la vigilance des autorités flamandes. Celles-ci se sont aperçues qu'un vice-président flamand, si vaillant qu'il fût, ne pouvait tenir tête à ces flots d'éloquence déversés en français sur ces auditoires bigarrés... Aussi ont-elles rentré le croc à phynances. L'air de Knokke ne sera plus pollué par des miasmes gallicans. Un nouveau triomphe pour la pureté raciale !

R.A.